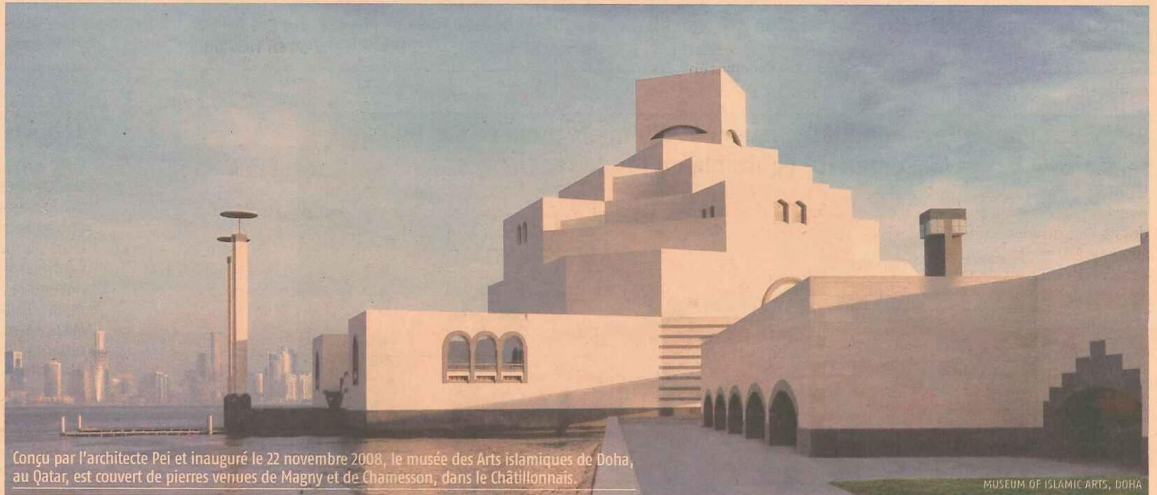


La pierre de Bourgogne résiste tant bien que mal

Pierre. Mondialement connu, ce matériau orne des bâtiments prestigieux. Mais la crise a fait chuter son activité l'an dernier. La filière, organisée autour d'une association et d'un contrat de progrès, veut mobiliser professionnels, prescripteurs et maîtres d'ouvrage.



Le décor était tout indiqué : une salle médiévale, tout de pierre voûtée... L'association Pierre de Bourgogne a organisé ses « premières rencontres de la pierre en Bourgogne » au restaurant La Dame d'Aquitaine, en plein cœur de Dijon. Cent vingt professionnels et élus ont participé, prouvant le poids économique de la filière, qui emploie plus de 900 personnes en Bourgogne – la région concentre 25 % de la production française de pierre calcaire. La conjoncture le justifie également : la crise internationale a durement touché ce produit haut-de-gamme qu'est la pierre de Bourgogne. « Nos entreprises ont perdu d'un seul coup 40 à 50 % de leur chiffre d'affaires, en raison de l'arrêt des commandes à l'export », explique Olivier Landel, président de l'association. Il faut dire que la pierre bourguignonne remporte, depuis plusieurs années, un joli succès à l'étranger, où elle est considérée comme un matériau de luxe, rappelle Christian Donadieu, de la direction régionale de l'industrie, de la recherche et de l'environnement : elle orne le musée des Arts islamiques de Doha, au Qatar, le centre financier international de Taïwan ou encore le musée du Louvre à Paris. Dans la région, naturellement, elle est omniprésente. À Alise-Sainte-Reine, souligne François Sauvadet, président du conseil général de Côte-d'Or, la façade du futur centre d'interprétation du muséoparc d'Alésia, en cours de construction (projet signé de l'architecte Bernard Tschumi), sera couverte de pierre de Bourgogne. À Dijon, la place de la Libération, revisitée par Jean-Michel Wilmotte, est en pierre de



Conçu par l'architecte Pei et inauguré le 22 novembre 2008, le musée des Arts islamiques de Doha, au Qatar, est couvert de pierres venues de Magny et de Chamesson, dans le Châtillonnais.

Comblanchien, et « les aménagements urbains liés au tramway, notamment la piétonnisation de la rue de la Liberté, intégreront la pierre de Bourgogne », promet Yves Berteloot, adjoint au maire chargé de la culture. Mais après la crise, il faudra regagner les marchés internationaux, où la concurrence est rude avec les matériaux venus de Chine, du Mexique ou des pays d'Europe de l'Est : la filière adopte une stratégie plus offensive, autour d'un nom et d'un logo caractéristiques d'une marque forte, d'un site internet relooké et d'une présence forte sur les salons internationaux (dont le dernier en date, celui de Vérone, début octobre).

Mais la reprise sera le fruit d'un effort collectif, plaide Olivier Landel. Des professionnels tout d'abord : décidé à faire adhérer à l'association

les trois dernières entreprises de la filière de plus de 30 personnes qui n'y sont pas encore, le dirigeant de la société Sotuma à Pont-de-Pany appelle ses collègues à « prendre leurs responsabilités » : l'avenir ne passe-t-il pas, demande-t-il, par une spécialisation des sites, qui donnera aux exploitants les capacités financières de mener les investissements indispensables sans grever leurs résultats ? « Il y a urgence », assène Olivier Landel. Aux côtés des professionnels, les architectes et les prescripteurs doivent aussi jouer le jeu : « Il est surprenant que, dans notre pays au patrimoine si riche en pierre naturelle (...), nos écoles d'architecture ne consacrent pas une seule heure de leur programme (ou si peu) à ce matériau. » Christian de Crépey, président de l'ordre des architectes de Bourgogne, répond en

substance que les visites de carrières et d'usines de transformation – deux ont été organisées cette année – doivent permettre à ses confrères de mieux appréhender les qualités, la beauté et les contraintes de la pierre.

UN EFFORT COLLECTIF

Mais les efforts des professionnels ne seront rien sans la volonté des maîtres d'ouvrage. « Il faut introduire systématiquement, dans les appels d'offres, la notion de développement durable, avant celle de "moins-ditance" », lance Olivier Landel à l'adresse des élus locaux. Manière élegante de rappeler qu'une pierre du Portugal doit parcourir 2.000 kilomètres pour être utilisée ici, ce qui représente un coût environnemental considérable... La pierre de Bourgogne croit en tout cas, plus que

jamais, à son avenir : « En plus de sa beauté, [c'est] un matériau durable et sain, rappelle le président. Elle s'intègre particulièrement bien dans les centres-villes, où elle met en valeur les zones piétonnées, à la mode depuis des années. » Le futur parc national qui doit voir le jour entre Bourgogne et Champagne est une autre source d'espoir : « Nous voulons alerter les pouvoirs publics qui s'occupent de ce dossier de la richesse des ressources du sous-sol et de la contribution des entreprises à l'emploi dans ces zones peu peuplées et faire entendre notre voix dans les travaux préparatifs du parc. Il faut savoir que, sur les 1.620 emplois du bâtiment et de l'industrie, 250 emplois concernent la pierre dans le pays Châtillonnais. »

PATRICIE BOUILLOT

Contrat de progrès 2010-2014 : les nouvelles priorités de la filière

Le premier contrat interprofessionnel de progrès de la pierre de Bourgogne, signé en 2007, prendra fin en septembre 2010. Mais déjà, l'association travaille, avec le conseil régional et les services de l'État, à l'élaboration du deuxième contrat, qui

couvrira jusqu'en 2014. D'ores et déjà, trois priorités se dessinent, indique Olivier Landel, président de l'association. Il s'agira tout d'abord de plancher sur une réorganisation du travail au sein de l'association, en privilégiant un fonctionnement articulé

autour des spécificités de chaque entreprise et de chaque métier (carrier, tailleur de pierre, façonnier, sculpteur...). Le deuxième axe de travail sera le renforcement de la démarche de recherche de nouveaux partenaires : la commercialisation de la pierre

de Bourgogne, en particulier à l'international, passe par des prescripteurs (architectes, designers...) qu'il faut séduire. Enfin, l'union faisant la force, l'association doit achever de fédérer les professionnels bourguignons de la pierre, pour s'imposer véritablement

comme le porte-parole de la filière auprès des pouvoirs publics – actuellement, Pierre de Bourgogne compte une trentaine d'adhérents, entreprises de toutes tailles.

Le premier contrat de progrès avait, lui, porté davantage sur la mise en place d'une

démarche d'intelligence économique, sur le volet environnemental, sur les questions d'emploi et de formation et sur la communication de la filière. Depuis 2007, l'association a vu le nombre de ses adhérents multiplié par deux.

P.B.